

Journal de 23 heures
Au Rwanda 20 000 à 25 000 civils sont
menacés de mort selon l'organisation Human
Rights, qui exhorte les Nations unies à
maintenir les soldats de l'ONU sur place

Richard Tripault, Pascal Verdeau

France 3, 21 avril 1994

Des responsables de l'ONU affirment : "Nous n'avons ni le mandat ni les moyens pour empêcher la poursuite des massacres ethniques".

[Richard Tripault :] Des bombardements serbes qui continuent à Gorazde – on l'a vu tout à l'heure –, des gens par milliers qui fuient toujours les combats au Rwanda. Dans les deux cas l'ONU avait envoyé des Casques bleus. Des soldats qui sont devenus impuissants et qui aujourd'hui se sentent humiliés. Pourquoi cet enlèvement ? Éléments de réponse avec Pascal Verdeau.

[Pascal Verdeau :] Le sacrifice de Gorazde, zone de sécurité de l'ONU depuis le mois de mai 93 [une page "Jeudi soir, ONU mission impossible" s'affiche à l'écran]. Bombardements incessants de l'hôpital, les malades – indiquait hier Médecins sans Frontières – sont abandonnés à leur sort. Ce matin, 140 Casques bleus de la FORPRONU ont quitté Sarajevo pour l'enclave de Gorazde. Mission : aide humanitaire et médicale.

À des milliers de kilomètres de là, au Rwanda, l'exode de la population chassée par la guerre civile [diffusion d'images de réfugiés marchant le long des routes]. 20 à 25 000 civils sont menacés de mort selon l'organisation Human Rights [diffusion de scènes de massacre], qui exhorte les Nations unies à maintenir les soldats de l'ONU sur place. Mercredi [20 avril], 800 militaires ont quitté Kigali. Des responsables de l'ONU affirment : "Nous n'avons ni le

mandat ni les moyens pour empêcher la poursuite des massacres ethniques” [on voit des Casques bleus sur le tarmac de l’aéroport de Kanombe embarquer dans des gros-porteurs].

Écœurement, colère des Casques bleus belges après tant de massacres et l’exécution sommaire de leurs camarades [on voit un soldat belge déchirer au poignard son béret bleu de l’ONU].

[Une journaliste interroge un soldat belge : - ”Vous ne remettrez plus jamais le casque bleu ou vous le remettrez ?”. Le soldat : - ”Ben, si on nous dit de le remettre je serai obligé. Mais... si j’ai l’occasion, je le remettrai pas”.]

Découragement des militaires, fin de l’illusion humanitaire, la plaie bosnienne n’en finit pas de s’infecter. Et pourtant le secrétaire des Nations unies demande inlassablement des moyens financiers et des hommes.

[Boutros Boutros-Ghali, ”secrétaire général de l’ONU” : ”J’ai demandé à d’autres pays depuis le mois de mai ! Nous devons avoir 8 000 hommes, je n’ai rien obtenu !”.]

Problème de budget ou mission impossible ? Le mélange d’humanitaire, de militaire, de concept de maintien de la paix créé une véritable jungle où les Casques bleus s’enlisent. En Bosnie, l’ONU est bafouée.

[Ghassan Salamé, ”Centre Etudes de Recherche International” : ”L’affaire yougoslave n’a pas bougé d’un pouce jusqu’à l’affaire du marché de Sarajevo. Et ce jour-là si elle a bougé d’un pouce, c’est par une logique de bipolarité russo-américaine. C’est pourquoi aujourd’hui s’il y a un défi apparemment à la puissance onusienne, en fait c’est un défi à l’..., l’entente, euh, russo-américaine et plus directement à la puissance américaine. Les Nations unies sont un faux témoin dans cette affaire qui les dépasse de loin”.]

L’ONU qui pourrait tout de même être associée avec les Européens, les Américains et les Russes au sommet international sur la Bosnie proposé par Moscou.